

J. J. ROUSSEAU ET LA REVOLUTION EN FRANCE

Etude lue devant l'Union catholique le 19 avril 1891.

“ Dans la grande foule composée d'imbéciles, il y a, dit Voltaire dans un de ses *Dialogues*, un petit troupeau séparé qu'on appelle la bonne compagnie ; ce petit troupeau, étant riche, bien élevé, instruit, poli, est comme la fleur du genre humain ; c'est pour lui que tous les grands hommes ont travaillé ; c'est lui qui donne la réputation.”

Voltaire, aristocrate avant d'être grand homme, travailla surtout pour ce “ petit troupeau ” ; il sut à merveille piquer sa curiosité, rapetisser les grandes choses pour l'amuser.

“ Pour nous, dit M. de Ségur dans ses *Mémoires*, pour nous jeune noblesse française, sans regret pour le passé, sans inquiétude pour l'avenir, nous marchions gaiement sur un tapis de fleurs qui nous cachait un abîme. . . La riante philosophie de Voltaire nous entraînait en nous amusant. . . Les formes de l'édifice restant intactes, nous ne voyions pas qu'on le minait en dedans. . . Nous applaudissions les scènes républicaines de nos théâtres, ” même au théâtre de la cour, à Versailles, en présence du roi :

Je suis fils de Brutus et je porte en mon cœur
La liberté gravée et les rois en horreur.

C'est de salon en salon et en s'amusant que “ le petit troupeau de la bonne compagnie ” commence la réputation de Voltaire ; elle ne s'étend d'abord guère au-delà du cercle des “ deux ou trois mille gens du monde ou lettrés qui occupent leurs loisirs à goûter tous les plaisirs de l'esprit.”

Ce n'est que dans notre siècle, à partir de 1825, que Voltaire a été vulgarisé parmi les classes moyennes et inférieures auxquelles les libéraux, sous la Restauration, l'ont fait connaître seulement pour son antichristianisme, père nourricier des “ immortels principes.”

Sur dix voltairiens pris dans le tas, néanmoins munis des “ immor-